

Annette Wieviorka « Toute critique contre Netanyahu n'est pas antisémite »

ENTRETIEN

PA. M.

L'historienne française Annette Wieviorka est spécialiste de la Shoah et de l'histoire des Juifs.

Le mot « antisémitisme » est apparu dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Pourtant, on retrouve des traces de la haine des Juifs depuis 2.000 ans. Comment expliquer que tant de sentiments négatifs aient été nourris envers cette minorité ?

Il faut relire le livre de David Nirenberg, *Antijudaïsme*, un pilier de la pensée occidentale. Dans cet ouvrage, l'historien explore les stéréotypes, les préjugés et les discriminations envers les Juifs, ainsi que la manière dont ils ont influencé la pensée et la culture occidentales. Nirenberg montre qu'à travers les millénaires, l'antijudaïsme constitue une haine qui ne vise pas les Juifs réels, mais est alimentée par toute une série d'attributs imaginaires. Les Juifs ont tous les torts : ils exercent le pouvoir de façon brutale et tyrannique ; ils sont misanthropes ; ils sont les ennemis de toute l'humanité. Cette caractérisation va se



Sartre a dit dans ses *Réflexions sur la question juive* que si le Juif n'existait pas, l'antisémite l'inventerait

Annette Wieviorka

Historienne

”

mettre en place au cours des siècles en opposant les pratiques des Juifs à celles d'autres peuples, trouvant ainsi une utilité pour la pensée occidentale et pour la pensée qui a cours dans les pays musulmans. Sartre a dit dans ses *Réflexions sur la question juive* que si le Juif n'existait pas, l'antisémite l'inventerait.

Faut-il voir la Shoah comme la finalisation d'un processus commencé il y a 2.000 ans, ce qui équivaudrait à dire que les croisades du XII^e siècle ou la « France juive » d'Edouard Drumont par exemple auraient une responsabilité lointaine dans le génocide des Juifs ?

C'est une question extrêmement compliquée. L'antisémitisme nazi et la Shoah ont une particularité que l'on ne voit dans aucune autre période de l'antisémitisme. L'historien israélien Saul Friedländer parle d'un antisémitisme rédempteur, lequel a signifié chez les nazis qu'il fallait extirper les Juifs d'Europe pour y installer le Reich de mille ans. Les Juifs étaient définis « racialement » par leur généalogie, c'est-à-dire par le nombre de grands-parents. Ils ne pouvaient échapper au fait d'être juif. Contrairement au temps des croisades

où le juif qui devenait chrétien par conversion n'était plus juif. L'affaire Mortara, qui a inspiré le film *Lenlèvement* de Marco Bellocchio, rappelle que dans les années 1850, celui qui était converti n'était plus juif. Sous le nazisme, cela n'est plus possible.

D'aucuns font valoir que l'antisionisme est un antisémitisme. Critiquer le projet d'un Israël qui donne une terre aux Juifs ne servirait en réalité selon eux qu'à alimenter une vieille haine de type raciale.

Le synonyme juif/sioniste est une invention de l'URSS qui date du procès Slansky ou parmi les accusés figurait Artur London, l'auteur de l'Aveu organisé à Prague en 1952. A cette époque, soit quelques années après la découverte des camps d'extermination, on ne pouvait se risquer à accuser les gens d'être Juifs. On a donc parlé de « sioniste ». Je ne pense pas que toute critique portée contre le gouvernement et la politique de Netanyahu soit antisioniste et antisémite. J'en donne pour preuve que les premiers à faire cette critique sont les Israéliens eux-mêmes et des Juifs de la diaspora.

hybride, empruntant à l'antisémitisme classique européen et à l'antijudaïsme d'essence islamique. »

Les Juifs du monde arabe en seront les victimes, devenant souvent l'objet des pires suspicions, et parfois chassés, pour d'improbables complicités sionistes. Dans les années 50 et 60 principalement, ils seront 800.000 à fuir leurs terres natales, souvent pour trouver refuge en Israël.

Exemples contemporains

Qu'ils soient ou non inspirés par la perception des méfaits sionistes – et sûrement aussi par les dérives militaires arabes –, l'hostilité arabe à Israël va en effet alors peu ou prou selon les pays verser dans l'antisémitisme et on en trouve ainsi de multiples exemples contemporains. On citera la charte des islamistes palestiniens du Hamas de 1988 clairement antisémite (un texte adopté en 2017 ôtera cet aspect sans toutefois abroger la charte), on relèvera de même la propagande de certains mouvements djihadistes, mais aussi d'innombrables prêches dans des mosquées qui auraient pu illustrer le phénomène. Lequel va parfois jusqu'à la sympathie pour les écrits révisionnistes d'auteurs négationnistes comme ceux du Français Robert Faurisson.

Survivre face à l'indicible



En 1941, durant la Seconde Guerre mondiale, une exposition anti-juive à Paris. © PHOTO NEWS.



En mai 2014, l'attentat au Musée juif de Bruxelles qui coûta la vie à quatre personnes. © BELGA.

sacrifices rituels, de s'abreuver du sang des enfants. A Norwich, en 1144, ils auraient assassiné William, un jeune teneur. Une prophétie veut que les juifs reprendront le contrôle de la Palestine s'ils immolent un enfant chrétien chaque année. Le Juif est un tueur d'enfant : l'accusation sert de justification à ses persécuteurs. En 1170, près de Cologne, le « nez juif » apparaît pour la première fois. Celui qui le porte tient tout à la fois de l'animal et du diable. Saint Louis fait brûler le Talmud.

La « rouelle jaune » remonte au XIII^e siècle. En France, elle a été introduite pour la première fois en 1215 lors du concile de Latran. L'Eglise et le pouvoir temporel y voient une mesure supplémentaire pour les isoler socialement et économiquement. Les juifs sont mis au ban, interdits d'accès aux métiers, hormis ceux qui ont trait à l'argent. Ils sont prêteurs, percepteurs d'impôts. Ils servent ainsi le pouvoir tout en s'acquittant des tâches les plus impopulaires. Le juif qui s'abreuve de sang vampirise désormais l'argent des chrétiens.

Boucs émissaires une fois de plus, les juifs fuient la France et les villes allemandes. Ils sont chassés d'Angleterre. L'Espagne, qui a poussé à leur conversion, décide finalement qu'un juif ne fera jamais un bon chrétien. Au milieu du XV^e siècle, à Tolède et dans d'autres localités, il est dit que « le sang juif est impur ». Ce serait la première « loi raciale de l'Histoire ». L'Inquisition s'intéresse surtout aux juifs en Espagne. En 1492, ils sont cent mille à être expulsés du pays. On les retrouvera à Gènes, dans l'Empire ottoman ou encore en Pologne. Ce royaume, qui a besoin de leurs talents de commerçants et d'artisans, deviendra un « paradis juif ». Au milieu du XVI^e siècle, 80 % de la population juive du monde vit sur le territoire polonais. Jusqu'au moment où réapparaîtront les vieux démons.

En 1791, après maints débats, les Juifs deviennent eux aussi citoyens français. Ils ne sont que 40.000 sur les 28 millions d'habitants que compte la France de la Révolution. Mais pour la première fois, des Juifs sont reconnus comme ci-

toyens d'une grande nation. Cet exemple est suivi par plusieurs autres pays (Canada, Pays-Bas, Prusse...).

Mais la Révolution industrielle traîne son cortège de misère et la classe ouvrière se cherche un bouc émissaire. Les socialistes redonnent vie au mythe médiéval qui veut que le Juif soit attiré par l'argent, le suppôt du capitalisme qui exploite les masses laborieuses.

Eloge de la race aryenne

La caricature ne suffit plus. La « science » s'en mêle. Au milieu du XIX^e siècle, le Français Gobineau fait l'éloge de la race aryenne. L'anthropologie se substitue à la religion. Le mot *antisemitismus* apparaît en Allemagne en 1879 sous la plume de l'écrivain Wilhelm Marr. Marr veut ainsi désigner la haine ou l'hostilité envers les Juifs.

Les pogroms se multiplient une fois encore. En Russie, en Pologne. Des centaines de milliers de Juifs quittent l'Empire des tsars pour la France, l'Angleterre et surtout les Etats-Unis. Une minorité rejoint la Palestine sous autorité

ottomane, donnant ainsi corps pour la première fois au rêve de Théodore Herzl.

Les Juifs seraient la lie de la terre. « La France juive » d'Edouard Drumont trace d'une plume habile une légende noire que l'on retrouvera plus tard chez Céline et Pujade. Le Juif est responsable des problèmes de la France. L'affaire Dreyfus incarne cette mise au pilori qui se terminera pourtant – et c'est tout à l'honneur de la justice républicaine – par la reconnaissance de l'innocence du capitaine Alfred Dreyfus.

Mais la machine est lancée. En 1920, Adolf Hitler fonde le parti nazi. Le futur Führer s'inspire notamment du Protocole des Sages de Sion, un faux fabriqué par la police tsariste et prêtant aux Juifs la volonté de contrôler le monde, pour fonder la politique raciale qui sera au cœur du III^e Reich. L'antisémitisme devient doctrine officielle. Les lois de Nuremberg font des Juifs des citoyens de seconde zone. La rouelle jaune du Moyen Age est recyclée en étoile jaune. Les persécutions iront crescendo. L'en-

treprise industrielle génocidaire allemande fera 6 millions de morts. Elle suscitera un profond sentiment de culpabilité en Europe.

Après-guerre apparaît en URSS un communisme antisémite qui vise les Juifs en tant que groupe confessionnel. Staline se méfie du sionisme. En 1953, le mythe tsariste du complot juif est repris dans le procès des Blouses blanches. Deux ans auparavant, dans *Les origines du totalitarisme*, Hannah Arendt a identifié l'antisémitisme comme l'un des éléments idéologiques mobilisateurs qui ont contribué à la montée des régimes totalitaires au XX^e siècle.

Au cours des dernières décennies, des lois de réparation ont été prises en faveur des Juifs. Les crimes dont ils ont été victimes ont été reconnus. Des excuses ont été présentées. Pourtant, régulièrement, des poussées de fièvre antisémites font tressaillir le corps malade de nos sociétés. Toulouse, Copenhague, Pittsburg, Halle... En 2014, l'attentat perpétré par Mehdi Nemmouche contre le musée juif de Bruxelles a fait quatre morts.